

ROY (ALCIDE-SINCÈRE)

Angers 1865.

Roy (Ang. 1865), membre de notre Société depuis 1874, ancien membre du Comité, est décédé le 3 avril 1907, à Damazan (Lot-et-Garonne), où ses obsèques ont eu lieu le 5.

Sur la tombe, j'ai brièvement retracé la carrière de cet excellent Camarade et lui ai adressé, au nom de tous, un dernier adieu en ces termes :

DISCOURS DE M. GIROU (Ang. 1865)

MESDAMES, MESSIEURS,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers :

Au nom de la division d'Angers 1865-1868 ;

Qui l'une et l'autre le comptaient au nombre de leurs membres ;

En mon nom propre, à titre de camarade de division et d'ami ;

J'ai le triste et douloureux devoir de venir, près de cette tombe encore ouverte, dire un dernier adieu, apporter au dernier témoignage d'amitié à celui qui fut un excellent Camarade pour nous tous, un ami bien cher pour beaucoup, à Alcide Roy.

Entré en 1865 à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, Roy ne tarda pas à être classé en tête de sa division ; il en sortit à la fin de ses études, en 1868, dans les premiers gradés.

Après sa sortie de l'École il fit, en 1870, la campagne contre l'Allemagne, fut fait prisonnier à la bataille du Mans et emmené en Allemagne, où il resta jusqu'à la conclusion de la paix.

Rentré en France, nous le retrouvons aux établissements Cail, à Paris, de 1871 à 1875 ; à l'arsenal de Tarbes de 1875 à 1877 ; à la société Tergnier-Faymes de 1877 à 1881 ; en 1881, directeur des ateliers Schabaver à Castres ; puis, à Lyon, représentant de divers industriels.

C'est à Lyon qu'il devait terminer son active carrière industrielle, accablé par la plus poignante des douleurs.

Il perdit son fils unique, jeune camarade de l'école d'Aix, qu'il chérissait à ce titre, en qui il avait placé ses plus belles espérances.

Avec son énergie ordinaire, il essaya de réagir contre l'accablement qui

l'envahissait, résultat de cet affreux malheur ; il lutta tant que ses forces le lui permirent et, définitivement vaincu, il est venu, pauvre être brisé, s'éteindre là où s'était éteint son fils.

Sa camaraderie dévouée, son abord bienveillant, affable, accueillant, faisaient aimer Roy de tous ceux qui le connaissaient. Au moment de son départ de Lyon, le Groupe lyonnais des anciens élèves tint à lui offrir un objet d'art, pour lui rappeler, dans sa retraite, le souvenir de leurs rapports si cordiaux.

Aujourd'hui, de cette intelligence au développement de laquelle nous avons assisté, de cet être qui a aimé et été aimé, il ne reste plus, pour nous, que le souvenir ; mais ce souvenir restera impérissable chez nous tous, camarades qui l'avons connu.

Qu'il me soit permis d'adresser tous nos remerciements émus à sa veuve, pour les soins qu'elle a prodigués à notre cher camarade jusqu'à la dernière minute.

Je ne peux ni ne veux lui apporter des consolations banales, les douleurs successives qui l'accablent sont de celles que le temps seul peut apaiser, mais je lui apporte nos plus sincères sympathies à sa profonde douleur, à laquelle nous associons tous nos regrets.

L. GIROU
(Ang. 1865).